

Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN
123, rue Montmartre, PARIS (2^e)

« Sois à moi ou je te tue ! »

Pierre Deravenel comparait en ce moment devant les Assises de la Seine, sous l'accusation d'assassinat. Il a tué d'un coup de revolver la femme qu'il aimait.

Voilà qui n'a rien d'extraordinaire.

Les journaux ne nous offrent-ils pas, chaque jour, le récit du meurtre d'un amant ou d'une amante ? Le « Sois à moi ou meurs » n'est-il pas devenu la loi naturelle de l'Amour en cette année 1924 ?

Hier encore, c'était ce quinquagénnaire de la rue Petit, qui tuait sa jeune amie, plutôt que de souffrir plus longtemps les affres de la stupidité jalouse. Et parcourez la troisième page de notre *Libertaire*, vous ne manquerez pas — hélas ! — d'y trouver une illustration de plus, à l'éternel roman de l'Amour qui tue.

Mais l'histoire tragique de Pierre Deravenel n'est point banale. Elle n'en est pas moins caractéristique de l'effroyable égoïsme des amoureux et de l'incohérence de leurs intentions.

Voici l'aventure :

Il était grand blessé de guerre et employé à l'Hôtel de Ville. Il souffrait de solitude. Sur le Sébasto, il rencontra une prostituée qui — mère ! — « faisait le trottoir ». Comme dans la chanson elle avait de grands yeux de fièvre, elle était douce et pitoyable. Il fut son client d'un soir. Et sur l'oreiller de la morne chambre de passe, il écoute les confidences de la fille. Elle lui dit l'horreur des caresses que l'on subit pour de l'argent, l'effroi des soirs de râles, la tyrannie des « mœurs », tous les hasards brutaux du trottoir parisien.

Pierre Deravenel fut ému.

Il s'informa du nom de sa compagne. Elle s'appelait Françoise Garnier. Il la revit d'autres fois. Il s'attacha à la petite prostituée : il ne voyait plus en elle la chair à plaisir qui se détache, il voulait la considérer comme un être humain à sauver de la tourmente.

Il lui dit textuellement : « Cesse de mener cette vie ignoble. Viens chez moi. Tu seras à l'abri du besoin. Deviens une bonne petite ménagère, honnête. Je t'épouserai ! »

Françoise se rendit aux objurgations de Pierre. Elle allait essayer de « refaire sa vie ».

Il commença par la faire rayer des contrôles de la préfecture de police. Elle ne ferait plus le trottoir.

Mais quelle était l'existence que lui offrait ce grand blessé de guerre, employé à la Préfecture ?

Homme de devoir bourgeois, ce petit fonctionnaire avait cru tout dire en lui déclarant : « Deviens une bonne petite ménagère. Je t'épouserai. »

Après son ignoble vie de loque déchiquetée, par les mâles en rut du trottoir, il fut fallu à Françoise Garnier, en contraste salutaire, la flamme d'un idéalisme.

Au lieu de cela, voici l'ancienne robeuse immobilisée dans une cuisine. La voici seule, toute la journée, sans d'autre pensée que celle du ménage de son petit employé de mari.

Françoise s'ennuie. Françoise n'est soutenue par aucune raison de vivre. Elle ne perçoit aucune trouée d'azur dans le gris couloir de cette existence. Elle a le « cafard ». Elle en a « marre ». Elle se sauve.

Et la voici retombée sur son trottoir hasardeux. Elle recommence à rouler de bras en bras.

Sa tragique destinée de pauvre « putain » se poursuit impénitiblement.

Un soir, boulevard Sébastopol, Pierre Deravenel voit Françoise accoster les hommes qui passent. Il ne peut pas supporter cela. Il tire son revolver et la tue.

Nous demandons, bien entendu, pour ce meurtrier-ci, comme pour tous les autres, qu'il n'ait pas à supporter les rigueurs d'une société qui ne fit jamais rien pour Françoise Garnier, la victime et qui n'a rien à reprocher à aucun assassin... Mais, nous plaignant, en dehors de toute question juridique, sur le seul terrain de la vie morale, nous posons cette question, pour qu'elle soit entendue, non seulement de Pierre Deravenel, mais de tous ceux qui risquent d'agir un jour comme lui :

Qu'est-ce que Pierre Deravenel avait vraiment fait pour donner à Françoise

Garnier en même temps que le dégoût de la prostitution, l'amour de la vie libre et fière ? Et avait-il quelque titre lui, Pierre Deravenel, grand blessé de guerre et employé de préfecture, pour chatier, au nom de la Vérité et de la Beauté morale, la malheureuse petite putain ?

Pierre Deravenel avait offert à Françoise de passer de la prostitution publique à la prostitution privée. Au lieu de coucher avec plusieurs hommes, pour gagner son pain quotidien, elle aurait couché uniquement avec Pierre Deravenel qui lui aurait apporté en échange, en fin de mois, son traitement de fonctionnaire. Aucun sentiment généreux, aucun amour des idées, aucune passion de la connaissance, aucun enthousiasme des actes n'aurait alimenté cette liaison.

Et Pierre Deravenel n'était-il pas lui-même un prostitué de la pire espèce, un prostitué d'Etat ? N'avait-il pas, pendant la guerre et depuis la guerre, vendu son être tout entier — corps et âme — à l'immonde société bourgeoise ?

La petite putain d'amour s'était contente d'accorder les caresses de son corps pour quelques francs aux passants de la rue.

Le grand blessé de guerre avait livré la sécurité et la dignité de sa vie, il avait consenti à devenir assassin et il s'était laissé, en outre, martyriser par lâcheté devant les forces déchaînées de la Patrie.

Et il s'était fait employé de préfecture, bas serviteur de l'Etat, laquais des plus viles fonctions autoritaires, afin de gagner sa croûte. La petite putain pouvait encore dire « merde » à son client après l'avoir servi et s'être fait payer. Le petit fonctionnaire n'a même pas le droit de mépriser et de critiquer l'énorme patron qui lui refuse un salaire de 6.000 francs par an !

Non, non, Pierre Deravenel n'avait pas le droit de juger Françoise Garnier. Sa vie n'était pas plus digne que la sienne. Et devant la petite putain soumise au trottoir dégradant, le petit serv de préfecture, au lieu de se dresser revolver au poing, pour tuer, aurait dû s'incliner humblement comme devant une victime, une des victimes de sa lâcheté sociale.

Comme les autres, Pierre Deravenel a mis en pratique le bestial et stupide impératif de la jalousie amoureuse : « Sois à moi, ou je te tue ! »

André COLOMER

Le Jury de la Seine acquitte Pierre Deravenel

Pierre Deravenel avait connu, il y a cinq ans, Augustine Garnier, qui faisait commerce de ses charmes.

Ils résolut de vivre en ménage. Mais Augustine voulait conserver sa liberté et ses habitudes. Après avoir toléré quelques escapades, Deravenel tua son ex-mari de deux balles dans le ventre, rue de la Grande-Truanderie. Il prétend qu'il avait voulu faire œuvre d'apôtre.

Drole de manière, d'ailleurs, d'apprendre aux gens à vivre en les tuant.

Le jury de la Seine a acquitté hier Deravenel.

Note de l'Administration

Dans l'aire lutte que nous menons pour sauver notre quotidien, tous les moyens doivent être envisagés.

Que les camarades de Paris et banlieue fassent l'impossible pour prendre leur *Libertaire* dans les mêmes kiosques, qu'ils exigent des marchandes que notre journal ait le droit de cité... bien en vue aux côtés des grands quotidiens et non caché comme la plupart du temps.

Pour les camarades de province, nous les prions d'aider l'Administration si le service est mal fait dans leur région, et dans les villes où le service n'existe pas de nous demander un service spécial, en attendant que le nécessaire soit fait par les messageries.

Tous unis, à l'œuvre pour le *Libertaire*, et il sera sauvé.

H. D.

Pour soutenir votre "Libertaire"

Amis lecteurs abonnez-vous

Le dernier jour d'un condamné

Le Cabinet de Mac Donald est condamné à mort. Seule la grâce des libéraux peut le sauver, mais pas pour longtemps, car bientôt viendra en discussion à la Chambre des Communes la ratification du traité anglo-russe, auquel sont nettement hostiles les conservateurs et les libéraux.

L'incident qui provoque la crise politique anglaise est d'ordre secondaire, et c'est une manœuvre de la droite qui mettra fin au gouvernement anglais en échec.

Voici brièvement rappelés les faits. L'organe communiste *The Workers Weekly* publie un manifeste aux soldats et aux marins ; le rédacteur en chef du journal, M. John Campbell est arrêté et poursuivi, mais lorsqu'il est amené devant le tribunal, le ministère public abandonne l'accusation, et John Campbell fut remis en liberté.

Les partis politiques de droite crièrent au scandale, affirmant que le gouvernement était intervenu en faveur de l'accusé, et que ceci constituait un acte d'ingérence du pouvoir exécutif dans l'organisme judiciaire du pays. Une motion de blâme sera déposée cet après-midi sur le bureau de la Chambre, et si elle est votée, le gouvernement travailliste aura vaincu.

A moins d'un coup de théâtre en dernière heure, il semble certain que Mac Donald n'échappera pas à la défaite. Il lui reste cependant une chance. Les libéraux qui ont jusqu'à présent solidarisé avec les conservateurs au sujet de cet incident banal, craignent de s'être trop avancés.

Les partis politiques de droite crièrent au scandale, affirmant que le gouvernement était intervenu en faveur de l'accusé, et que ceci constituait un acte d'ingérence du pouvoir exécutif dans l'organisme judiciaire du pays. Une motion de blâme sera déposée cet après-midi sur le bureau de la Chambre, et si elle est votée, le gouvernement travailliste aura vaincu.

Quant aux mesures d'assistance pour les mères, elles sont si ridicules et si dérisoires, il faut tant de formalités et d'affronts subis pour obtenir deux fois rien, que mieux vaut ne pas en causer.

Seuls, les curés ont vu clair dans cette question. Ils proposent, eux, le retour aux pratiques religieuses, sachant très bien que la repopulation intense, le latinisme, est en proportion directe de l'abrutissement des fidèles.

En réalité, la dépopulation a pour cause le relèvement des facultés de raisonnement et, d'un autre côté, les difficultés matérielles de la vie.

Laissons ces messieurs se plaindre de la situation, parce qu'ils craignent une crise de main-d'œuvre qui les obligera à céder plus souvent aux revendications de leurs prolétaires.

Qu'ils nous expliquent d'abord en quoi une population nombreuse apporte du bien-être et du bonheur à une nation.

A leur égoïsme, opposez le vôtre, vous tous les malheureux.

Repopulation

LES NAISSANCES EN EXCEDENT SUR LES DECES

Les services de statistique communiquent la note suivante, relative au deuxième trimestre 1924 (mouvement général de la population pour toute la France).

Naissances : 190.315.
Décès : 162.621.

Excédent des naissances : 27.694.

L'excédent de cette année est inférieur de 10.000 environ à celui de la même période de l'année dernière.

Les repouleur vont, une fois de plus, jeter les hauts cris, et réclamer des mesures répressives.

L'expérience, faite par eux, est pourtant concluante. Ils ont correctionnalisé l'avortement, pour être sûr de la condamnation automatique. Ils ont réprimé la propagande néo-malthusienne. Et le résultat est là, le mouvement de limitation des naissances continue son chemin, comme si aucune loi ou aucun tribunal n'existaient.

Ils sont encore bien naïfs, nos parlementaires, en se figurant que leurs votes ont une influence quelconque sur les grands problèmes sociaux.

Mais la vie se rit d'eux et de leurs décisions. Il y a eu quelques condamnations, quelques injustices de plus, et c'est tout.

Quant aux mesures d'assistance pour les mères, elles sont si ridicules et si dérisoires, il faut tant de formalités et d'affronts subis pour obtenir deux fois rien, que mieux vaut ne pas en causer.

Seuls, les curés ont vu clair dans cette question. Ils proposent, eux, le retour aux pratiques religieuses, sachant très bien que la repopulation intense, le latinisme, est en proportion directe de l'abrutissement des fidèles.

En réalité, la dépopulation a pour cause le relèvement des facultés de raisonnement et, d'un autre côté, les difficultés matérielles de la vie.

Laissons ces messieurs se plaindre de la situation, parce qu'ils craignent une crise de main-d'œuvre qui les obligera à céder plus souvent aux revendications de leurs prolétaires.

Qu'ils nous expliquent d'abord en quoi une population nombreuse apporte du bien-être et du bonheur à une nation.

A leur égoïsme, opposez le vôtre, vous tous les malheureux.

Et l'on désarme toujours

On désarme, on désarme. Après les manœuvres terrestres et navales, nous allons avoir les manœuvres aériennes. Aujourd'hui 8 octobre et après-demain 9, autre lieu, pendant trente-sept heures consécutives, dans la région de Rambouillet, une grande manœuvre aérienne.

Et maintenant, vive la Paix !

Indécence macabre

Dimanche 5 octobre, en gare d'Arvant, il s'est produit un fait qui mérite un commentaire.

Un accident avait amené la mort du brigadier lampiste Vidal, père de trois enfants et dont la femme ne jouit pas de toutes ses facultés mentales.

Une heure après l'accident, le chef de gare n'a rien trouvé de mieux que de faire brouter, sans le couvrir, le cadavre en morceaux de la victime et d'aller le mettre sous les yeux de sa femme, subitement, sans avoir la pudeur de la prévenir.

Comment qualifier un tel horrible sans-gêne ?

C'est une indécence macabre dont on peut dire qu'elle dérive du mépris dans lequel ces gens tiennent la classe ouvrière.

ANARCHISTES,

Si vous ne voulez pas que votre quotidien meure, vite souscrivez votre part de CINQUANTE FRANCS.

Voir en 2^e page la liste des premiers souscripteurs.

VARIATIONS SUR UN AIR CONNU



Ah ! qu'on est fier d'être Français

Nous qu'on a l'impost sur l'salaire !

ABONNEMENTS	
FRANCE	STRANGER
Un an.... 80 fr.	Un an.... 112 fr.
Six mois... 40 fr.	Six mois... 56 fr.
Trois mois. 20 fr.	Trois mois. 28 fr.
Chèque postal Delecourt 691-12	

Les anarchistes veulent installer

un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquate à chaque époque.

« Songez que depuis l'empereur Antonin,

CHEZ NOS CAMARADES ORIENTAUX DU JAPON

Déclaration

Notre Fédération de l'Industrie du Livre (Insatsu Rengo Kai) se tient courageusement sur la défensive de la fortresse ouvrière, décide à ne pas céder jusqu'à la mort, malgré la cruelle politique opprimeuse que le gouvernement japonais fait peser sur nous depuis la dernière catastrophe.

Au Japon, beaucoup de ligues ouvrières sont terrorisées par le gouvernement et, abandonnant le syndicalisme, se réfugient dans la politique social-réformiste ou se cachent dans le parti dit « ouvrier », là, ils ne trouvent pas la bonne humeur des capitalistes - de leurs agents qui sont les ennemis de la classe ouvrière et à cette perfidie, cette dérobade, ce charlatanisme, ils donnent nom de « Mouvement actuel ».

Actuellement, au Japon, se tient l'arrogante conférence de Nippon Rodo So Domei (conférence générale ouvrière du Japon) mais en fait, elle n'est qu'une partie des ouvriers organisés du Japon. Pendant ce Congrès, ils ont décidé de participer à la politique parlementaire et de donner leur approbation à la Conférence Internationale du Travail, en somme, ils commencent à s'organiser un parti ouvrier.

La Conférence Internationale du Travail est une conférence trompeuse et la classe ouvrière pour qui elle n'a pas d'utilité, ne leut s'y intéresser, mais il est clair qu'elle pourraient l'esprit de lutte de la classe ouvrière, donc plus il y aura d'ouvriers organisés dans le monde qui la nient et qui prendront conscience que l'amélioration de la vie de la classe ouvrière ne pourra se produire que par une bataille constante des ligues ouvrières lesquelles sont l'opposition des unions de classe.

Nous voyons les représentants de la classe ouvrière qui assistent chaque année à la Conférence Internationale, le plus grand nombre d'entre eux ne sont pas les représentants de la majorité des ouvriers organisés de leur pays. Leurs partisans jouissent plus ou moins de la protection des gouvernements et des capitalistes avec lesquels ils vivent en harmonie, ils sont chargés de présenter les revendications de la classe ouvrière dont la vie n'est améliorée que dans la limite où cela ne cause pas une partie à la classe administrative. Aussi ils sont approuvés des gouvernements et des capitalistes comme représentants de la classe ouvrière de tous les pays, et ils ont acquis l'honneur de parler à la même table avec des millionnaires et hommes d'Etat, une fois par an à Genève. Ceci est la réalité de la Conférence Internationale du Travail. Maintenant le gouvernement japonais a délégué un Monsieur, Bunji Suzuki, président de Nippon Rodo So Domei, comme représentant ouvrier à Genève, ici, nous trouvons que lui et ses partisans conviennent bien à la Conférence Internationale Ouvrière, dont nous ne voyons pas l'utilité. De plus, ils croient acquérir une part de profit en prenant part à la politique parlementaire.

Mais cependant l'élevation et l'amélioration de la situation sociale de la ligue ouvrière ne pourront jamais être atteints par les lois mais par la raison et l'union de classe des ouvriers, c'est-à-dire la force de l'action économique. Donc, si la classe ouvrière n'a pas en elle-même la force de prétendre à l'amélioration, aucun moyen ne l'era parvenir.

Dans la société capitaliste, c'est une fanfaronne de croire qu'il existe un certain remède pour améliorer le sort des ouvriers en dehors de l'action économique. Car la Conférence Internationale du Travail ou le Parlement seront pris en considération dans la limite où les prétentions des ouvriers ne causeront pas une perte à la classe administrative. Mais nous savons bien que ces organes s'opposeraient aux ouvriers quand ceux-ci auront vraiment la prétention d'entreprendre d'améliorer leur situation.

Le mouvement politique, pour ses résultats propres veut faire participer les partis politiques à la lutte de classe, il se produit alors une plus grave erreur, car les ligues ouvrières sont organisées sur la base de l'intérêt de classe des ouvriers à l'encontre des partis qui ne recrutent leurs membres que d'après les points de vue politiques. Aussi au sein des partis politiques de la classe ouvrière se formera une opposition venant de la différence des points de vue ; l'union de classe sera détruite. De plus chaque parti politique emploie tous les moyens pour se grandir lui-même. Donc le parti politique ne favorisera pas la lutte de classe, il brisera l'unité de la classe ouvrière et causera les haines intestines et fera dégénérer le mouvement anticapitaliste en une sorte de diplomatie qui ne connaît que ruse, tromperie, perfidie.

Dans les partis on rencontre des ouvriers, des petits bourgeois, des journalistes, des agents du gouvernement russe, de cette façon, un parti politique est un groupement hybride d'éléments de toutes classes. Le parti politique ne tient pas compte de la situation industrielle dont chacun de nous dépend, nous y sommes astreints pour vivre, il se place au point de vue abstrait et d'après sa nature, il est centralisateur et maintient l'esclavage, il n'est combatif que dans les mots.

Actuellement dans tous les phénomènes sociaux immédiatement apparaissent les tendances de classe. Nous affirmons que devant tous les problèmes politiques ou économiques, nous devons agir par notre seule méthode, c'est-à-dire l'action économique de notre ligne ouvrière.

Tokio kitai Rodokuinai Rengo Kai (la Fédération des ligues ouvrières des mécaniciens de Tokio) a cessé d'exister pendant la moitié de l'année passée, pendant la plus importante période pour la classe ouvrière. Puis, subitement, elle organise un Congrès et profitant des divisions, elle essaie de renaitre en changeant de couleur. Depuis, elle s'appelle l'*Actualisme blanc*, mais cela est presque une folie, car au contraire « Nippon Rodo So Domei » fonctionne régulièrement en observant exactement le principe réel de cet *Actualisme sur papier blanc*, l'attitude de la Fédération vis-à-vis de la Conférence Internationale du Travail, nous avons là un exemple valable ; les adhérents votent une résolution pour provoquer un mouvement qui obligera le gouvernement japonais à abandonner son droit de vote à la Conférence Internationale du Travail. Ceci est une réalisation de l'*Actualisme sur papier blanc*. La Fédération connaît à peine l'organisation et la

formation de la Conférence Internationale du Travail et elle prendra cette résolution, c'est de l'humour.

De plus la Fédération affecte de penser que la reconstruction de la société actuelle est le devoir des intellectuels. D'après nous, c'est une fantaisie de ne pas définir que la reconstruction de l'organisation sociale viendra après l'émancipation de l'esclavage actuel.

En Russie, pour exister actuellement plus ou moins bien, les ligues ouvrières organisées ont du passer par des Révoltes, en Allemagne aussi, pour établir la loi de 8 heures et les délégués d'ateliers, les organisations ont eu recours à la révolution sanglante, à la grève générale et à l'exil du kaiser. Tenant un regard en arrière sur le passé de notre histoire ouvrière du Japon, nous devons nous rappeler que même nous avons passé par bien des événements. Maintenant la Fédération évite de regarder en face cette réalité et est volontairement endormie dans les illusions.

En résumé, l'*Actualisme sur papier blanc* signifie de leur part, opportunitisme, Cet actualisme signifie une fantaisie qui ne se base pas du tout sur le fait.

Nous ne pouvons pas nous éprouver un certain respect pour leur courage car ici ils osent déclarer publiquement leurs convictions.

Ici nous avons discuté en examinant comparativement l'*Actualisme* des deux principales ligues ouvrières et nous avons reconnu qu'il était erroné et illusoire.

Nia Insatsu Kai Rengo Kai s'occupe d'un mouvement se basant sur la réalité de la classe ouvrière. Ce mouvement est indépendant de tous les partis politiques et agit d'après les principes de la ligue ouvrière.

Nous croyons cette ligue ouvrière capable de créer un syndicalisme révolutionnaire avec lequel nous entreprendrons l'*Actualisme*. Ces deux ligues ouvrières sont l'opposition des unions de classe.

Nous voyons les représentants de la classe ouvrière qui assistent chaque année à la Conférence Internationale, le plus grand nombre d'entre eux ne sont pas les représentants de la majorité des ouvriers organisés de leur pays. Leurs partisans jouissent plus ou moins de la protection des gouvernements et des capitalistes avec lesquels ils vivent en harmonie, ils sont chargés de présenter les revendications de la classe ouvrière dont la vie n'est améliorée que dans la limite où cela ne cause pas une partie à la classe administrative. Aussi ils sont approuvés des gouvernements et des capitalistes comme représentants de la classe ouvrière de tous les pays, et ils ont acquis l'honneur de parler à la même table avec des millionnaires et hommes d'Etat, une fois par an à Genève. Ceci est la réalité de la Conférence Internationale du Travail.

Maintenant le gouvernement japonais a délégué un Monsieur, Bunji Suzuki, président de Nippon Rodo So Domei, comme représentant ouvrier à Genève, ici, nous trouvons que lui et ses partisans conviennent bien à la Conférence Internationale Ouvrière, dont nous ne voyons pas l'utilité. De plus, ils croient acquérir une part de profit en prenant part à la politique parlementaire.

Mais cependant l'élevation et l'amélioration de la situation sociale de la ligue ouvrière ne pourront jamais être atteints par les lois mais par la raison et l'union de classe des ouvriers, c'est-à-dire la force de l'action économique. Donc, si la classe ouvrière n'a pas en elle-même la force de prétendre à l'amélioration, aucun moyen ne l'era parvenir.

Dans la société capitaliste, c'est une fantaisie de croire qu'il existe un certain remède pour améliorer le sort des ouvriers en dehors de l'action économique. Car la Conférence Internationale du Travail ou le Parlement seront pris en considération dans la limite où les prétentions des ouvriers ne causeront pas une perte à la classe administrative. Mais nous savons bien que ces organes s'opposeraient aux ouvriers quand ceux-ci auront vraiment la prétention d'entreprendre d'améliorer leur situation.

Le mouvement politique, pour ses résultats propres veut faire participer les partis politiques à la lutte de classe, il se produit alors une plus grave erreur, car les ligues ouvrières sont organisées sur la base de l'intérêt de classe des ouvriers à l'encontre des partis qui ne recrutent leurs membres que d'après les points de vue politiques. Aussi au sein des partis politiques de la classe ouvrière se formera une opposition venant de la différence des points de vue ; l'union de classe sera détruite. De plus chaque parti politique emploie tous les moyens pour se grandir lui-même. Donc le parti politique ne favorisera pas la lutte de classe, il brisera l'unité de la classe ouvrière et causera les haines intestines et fera dégénérer le mouvement anticapitaliste en une sorte de diplomatie qui ne connaît que ruse, tromperie, perfidie.

Dans les partis on rencontre des ouvriers, des petits bourgeois, des journalistes, des agents du gouvernement russe, de cette façon, un parti politique est un groupement hybride d'éléments de toutes classes. Le parti politique ne tient pas compte de la situation industrielle dont chacun de nous dépend, nous y sommes astreints pour vivre, il se place au point de vue abstrait et d'après sa nature, il est centralisateur et maintient l'esclavage, il n'est combatif que dans les mots.

Actuellement dans tous les phénomènes sociaux immédiatement apparaissent les tendances de classe. Nous affirmons que devant tous les problèmes politiques ou économiques, nous devons agir par notre seule méthode, c'est-à-dire l'action économique de notre ligne ouvrière.

Tokio kitai Rodokuinai Rengo Kai (la Fédération des ligues ouvrières des mécaniciens de Tokio) a cessé d'exister pendant la moitié de l'année passée, pendant la plus importante période pour la classe ouvrière. Puis, subitement, elle organise un Congrès et profitant des divisions, elle essaie de renaitre en changeant de couleur. Depuis, elle s'appelle l'*Actualisme blanc*, mais cela est presque une folie, car au contraire « Nippon Rodo So Domei » fonctionne régulièrement en observant exactement le principe réel de cet *Actualisme sur papier blanc*, l'attitude de la Fédération vis-à-vis de la Conférence Internationale du Travail, nous avons là un exemple valable ; les adhérents votent une résolution pour provoquer un mouvement qui obligera le gouvernement japonais à abandonner son droit de vote à la Conférence Internationale du Travail. Ceci est une réalisation de l'*Actualisme sur papier blanc*. La Fédération connaît à peine l'organisation et la

CHRONIQUE DOCUMENTAIRE

La fête foraine en Chine

Sur certaines places publiques, en Chine, la foire dure d'un bout à l'autre de l'année.

A côté des marchands de toutes sortes de choses, des pédicures, des barbiers, des médecins qui soignent la fièvre quartie, la colique, et pansent les plaies sur place, et il y a, comme chez nous, les cirques, les théâtres forains, les ménageries, et les acrobates qui travaillent en plein air.

Dans les ménageries, les fauves sont généralement en carton peint, mais enthousiasmant autant la foule que s'ils étaient en bois, en chair et en os, comme vous et moi. Certaines ménageries possèdent pourtant des lions, des tigres et des ours vivants. Ce sont à peu de chose près, de gros chiens ou de petits ânes revêtus d'une peau de mouton artistiquement taillée et peinte. J'ai vu une fois, de mes propres yeux, une panthère qui repandait l'effroi parmi les spectateurs d'une baraque foraine, et qui ressemblait à s'y méprendre à un chien du mont Saint-Bernard.

Les serpents sont figurés par un bas bariolé, qu'un machiniste agite en passant son bras dans un trou pratiqué dans la toile de fond de l'établissement où on les exhibe.

Les Chinois ne sont pas plus difficiles que les badouns français qui viennent s'asseoir devant les parades de nos fêtes locales. Ils ont, devant les stratagèmes des Lateleurs, de délicieuses naïvetés d'enfants, et écouter aussi religieusement, et avec autant de foi, le moniteur de fauves faciles, qu'ils écoutent dans la sermons du bonze précheur.

Les cirques ambulants ont un aspect lamentable. Les toiles qui les entourent sont faites de tout ce que leur propriétaire a ramassé sur les routes pendant ses voyages.

Les chevaux de ces établissements sont petits, sales, poussifs, poils comme des ours, et souvent maigres et cageux à faire sangloter de pitié des âmes sensibles. Les écuyers et les écuyères qui montent ces animaux n'ont pas moins de talent pour cela, et ils se livrent à des exercices si merveilleux, que je ne me souviens pas d'en avoir vu exécuter de pareils dans les cirques européens.

D'ailleurs, chaque fois qu'un artiste de cirque chinois exécute n'importe quel travail, on croira qu'il a juré sur les saintes icônes de se fractasser la tête et de se rompre les os, pour le plaisir de la compagnie qui le contemple.

Les prestidigitateurs chinois sont aussi des artistes de premier ordre. Sur les scènes de nos music-hall, les prestidigitateurs ont à leur service toutes les commodités possibles pour maîtriser leur travail. L'artiste chinois qui s'exhibe sur les places publiques, arrive, lui, à l'endroit où il a coutume de se montrer, en portant tout simplement son attirail dans un morceau d'étoffe qui peut avoir tout au plus cinquante centimètres de côtés. Il exécute ses tours au milieu du public, sans table, ni jusqu'à la ceinture, avec beaucoup de naturel, et l'on a beau épier ses gestes, il est absolument impossible de surprendre aucun de ses trucs.

Tout le monde a vu exécuter l'exercice qui consiste à faire sortir de dessous un voile, une certaine quantité de vasques de verre, remplies d'eau, dans laquelle nagent des poissons rouges. Sur nos scènes, l'artiste peut dissimuler ses vasques de verre, et les faire apparaître au moment opportun. Le Chinois, lui, place ses rares accessoires sur la terre nue, devant tout le monde, et l'on se demande comment il peut apporter dans son modeste carrosse de toile, des coupes pleines d'eau, sans en renverser une goutte.

On voit aussi le moniteur de marionnettes. Sur son épaule, emmanché au bout d'un bâton, il porte son théâtre minuscule, et s'arrête à un carrefour pour faire manœuvrer ses personnages hilarants.

Chez nous, Guignol joue toutes sortes de mauvais tours aux gendarmes et au commissaire, deux gredins que Démos voit toujours rosir avec une extrême jubilation. En Chine, c'est le Dragon symbolique qui a droit à la lastonade.

Ce dragon, par une singularité savoureuse, a d'ailleurs une étonnante tête de crapaud. Il arrive, salut poliment l'aimable société qui s'exhibe sur les places publiques, et il y a de longues, de très longues années avec une femme riche, bien de sa personne, avec laquelle il a encore des rapports. Pourquoi dit-il, aller chercher chez ces demoiselles de la galanterie ce que l'on a chez soi ? Evidemment.

Malgré ces liens charnels, Pierre, soyons familier, se sent complètement détaché moralement de sa femme Françoise, dont le caractère et les goûts mondains lui répugnent.

Pierre fait, en peignant au bord de la mer, la connaissance d'une jeune fille du village voisin Marie Kerlor. Marie a vingt ans. Son père est mort et sa mère s'est remariée. Son beau-père, qui préfère la fille à la mère la poursuit de ses assiduités et tente à plusieurs reprises de la prendre de force. Pierre prend la jeune fille sous sa protection, et un beau jour, c'est une façon de parler, où les tentatives de la brute avaient été plus violentes, c'est le mot, il reçoit chez lui la visite de Marie épouse.

L'épouse arrive sur ces entrefaites. Elle va sortir la petite et fait à son mari une scène. Toutes les langues ne jasent-elles pas dans ce charmant pays ? N'est-ce pas elles qui a apporté à Pierre tout ce confort dont il jouit ? N'a-t-elle pas été le principal facteur de son succès ? Il faut choisir entre le bonheur et l'argent.

Pierre choisit le bonheur et part. Il va s'installer à Autueil, emmenant avec lui la petite paysanne qu'il adore et dont il a fait sa maîtresse. Il se sent parfaitement heureux : il est redevenu jeune, plein d'ardeur au travail, libéré de ce sale argent. Arrive Frigoule, un vieux camarade, qui n'a pas fait fortune dans les divers métiers qu'il a entrepris, et qui à chaque occasion ne manque pas de recourir à la bourse des autres. Il vient apprendre à Pierre une facheuse nouvelle : une vente de tableaux sur laquelle celui-ci comptait, s'est effectuée, par suite des manœuvres de Françoise, dans des conditions désastreuses. Et Frigoule, dans un accès d'indignation contre l'injustice humaine, se laisse tomber dans un fauteuil en s'écriant : « Ah ! qui je suis anarchiste ! » M. Kistermacker n'a sans doute aucune idée de ce que c'est qu'un anarchiste !

Mais Frigoule, a une autre chose à dire à son ami : Sa femme est là et lui demande une entrevue. Françoise vient de demander à son mari de refaire, d'abandonner son rêve d'amour. Il a cinquante ans. Marie en a vingt, elle lui échappera un jour, retournera à son village, épousera un garçon de là-bas. Que lui restera-t-il : solitude et désillusion. Mais Pierre s'obstine. Hélas, la prédiction de Françoise ne tarde pas à se réaliser. Une dépêche vient annoncer à Marie la mort de son Jean-pierre. Elle en manifeste une joie folle et décide son départ immédiat. Six mois après, elle n'est pas encore de retour.

Pierre retourne au village, la rencontre. Elle lui apprend son mariage. Il vient la

Les armements tuent même en temps de paix

reprendre quand même, l'emmener. Rien à faire. Tout est fini, bien fini. Et Marie dit adieu à Pierre qui la tête entre les mains pleure..

Voilà l'*Amour*, une pièce qui ne casse rien, mais pour le succès de laquelle M. Francen fait beaucoup. Il a campé un Pierrot Navarre froide et ironique, d'une ironie dont il ne se départ pas, même dans les moments où il se trouve le plus accessible. Ses répliques arrivent promptes et cinglantes. Grâce à lui l'attention et l'intérêt sont maintenus. Il faut l'en féliciter et le remercier.

M. André Dubosc *Frigueux*, Mme Renée Corciade *Françoise*, Mme Grimer, sont eux aussi de très habiles comédiens.

Madame Ludmilla Pitoeffi a fait de *Marie Kerlor* une petite Bretonne à l'accent slave à laquelle on ne contestera pas la mérite de l'originalité.

Fierre MUALDES.

Nos Echoes

De toutes les couleurs.

Les médecins de Mlle Cécile Sorel ont réussi à réduire la fracture de la cheville qui, on s'en souvient, avait provoqué l'évanouissement en scène de la grande artiste.

Dans la cour de l'Ambassade de France le bourgmestre de Bruxelles, ainsi que de nombreuses personnalités, viennent tous les jours prendre des nouvelles.

Une délégation d'admirateurs a apporté une gerbe de fleurs aux couleurs de la France et de la Belgique.

Cette malchanceuse Cécile en voit de toutes les couleurs et nous ne doutons

L'Action et la Pensée des Travailleurs

L'assemblée générale des Charpentiers en fer de la Seine

Environ 500 compagnons et aides étaient présents, de nombreux militants s'étaient fait excuser ; si, l'on compte que sur la place de Paris il n'y a guère plus de 800 professionnels, il faut reconnaître que cette corporation bouge sérieusement et semble désirer conquérir une des premières places dans l'avant-garde du Syndicalisme Révolutionnaire.

Ici, nous ne pouvons qu'applaudir aux résultats syndicalistes obtenus par nos amis, les militaires de la charpente en fer, les animateurs révolutionnaires du S.U.B.

Cette assemblée présidée par G. Héralde de Saint-Ouen, assisté de deux jeunes camarades Vignaux et David, a pris d'importantes décisions :

1^o Elle a enregistré une lettre de Henri Ferré déclarant avoir remboursé la somme de 1.000 francs à l'Union des Syndicats de la Seine.

2^o L'index sur tous les chantiers de la Maison Hamet, chef moniteur Faux est rigoureusement maintenu, le bureau est chargé de faire appliquer cette décision.

3^o L'exposé du secrétaire, du secrétaire-adjoint traçant la besogne accomplie et les résultats obtenus dans les chantiers est approuvé, ainsi que toutes les décisions du Conseil de section fidèlement interprétées par le Bureau.

4^o L'Assemblée décide de rendre coup pour coup à toutes les tentatives de boycottement de militants, dont se rendraient coupables certains chefs monteurs ; d'autre part, l'attitude agressive des chefs monteurs de l'Amicale fut condamnée, des décisions très importantes furent prises concernant ces derniers ainsi que les huit heures, les revendications et le recrutement syndical.

5^o En remplacement des 4 camarades conseillers à fin de mandat, les camarades R. Galipot, H. Laville, Vasseur, Ernest Panchoux furent désignés à l'unanimité pour faire partie du Conseil de section.

L'Assemblée se termina dans une atmosphère de camaraderie, le Conseil et le Bureau sont mandatés pour continuer la bataille syndicaliste et révolutionnaire et toujours en accord absolu avec son organisation, le S.U.B.

Rendez-vous est donné à tous les charpentiers en fer pour l'Assemblée générale du S.U.B. le 19 octobre.

A. LA BOUTEROLLE.

Dans le S. U. B.

Dimanche dernier la section locale du Bâtiment a tenu son assemblée générale. Malgré les appels pants dans le « Libertaire » et l'« Humanité », une trentaine de copains seulement ont répondu à l'appel, ce qui est peu pour un arrondissement comme le 20^e qui compte un nombre considérable de gars du Bâtiment.

Il est vrai que nous avons eu la réponse pour la disponibilité de la salle que le vendredi et pour la réunion du dimanche, il était trop tard pour envoyer des convocations individuelles.

Vraiment, il serait nécessaire que les copains se dérangent un peu plus, s'ils veulent que leur section locale soit forte et se fasse respecter.

Pour aboutir à ces résultats, une propagande active doit être faite afin d'amener à l'Assemblée générale du mois prochain le plus possible de gars qui pourront discuter de la marche et de l'avenir de notre section locale.

VERGONJEAUNE.

A travers les sections du S.U.B. — L'hiver et son cortège de misères est à nos portes. Déjà le chômage commence à se faire sentir dans certaines catégories du Bâtiment. Ceux qui travaillent ont à peine de quoi vivre, ceux qui chôment seront livrés à la misère. Pendant ce temps des ouvriers font neuf et dix heures. La main-d'œuvre étrangère continue son invasion, l'arrêt à peu près total des travaux dans les régions dévastées fait déférer sur la capitale un surplus de main-d'œuvre quelque peu inquiétant.

Pendant ce temps, de bons dilettantes dévisent sur les moyens les meilleurs pour assurer le syndicalisme. Patronat et gouvernance se frottent les mains, jouissant du spectacle que leur offre l'impuissance syndicale. La pieuvre tâcheronne étend ses tentacules sur tous les travaux : ceux de la ville de Paris, du département, des communes et de l'Etat ne sont exécutés que par les tâcherons, les cahiers des charges ne sont plus respectés ; telle est la situation qui s'offre à nos yeux. Qu'allons-nous faire ? Allons-nous rester calmes et indifférents ?

Le temps n'est plus aux parolles et aux dissertations. C'est le droit à la vie qui se pose brutal sans ambiguïté et que le Syndicat unique du Bâtiment doit résoudre. Ce problème ardu fait un devoir urgent à tous les militants de ne pas se désintéresser de la question.

Le Bureau fait donc un appel vigoureux à tous pour être présents au Conseil Général de jeudi où nous aurons à examiner toute la vie syndicale.

Il fait également appel aux militants du second œuvre pour nous aider dans l'action de propagande que nous menons.

Indiquer au Bureau les ateliers et chantiers qui ont un besoin urgent à être vus.

Le Bureau.

Dans les P. T. T.

CONSEIL NATIONAL FÉDÉRAL DU 5 OCTOBRE 1924

Le Conseil national fédéral saisi de nouvelles propositions de la Fédération Postale Unitaire tendant à réaliser l'unité dans les P.T.T.

Déclare que ces propositions ne pourront faire l'objet d'un examen attentif avant que les dirigeants responsables de la F.P.U. aient cessé leur campagne d'injures et rétracté publiquement les accusations calomnieuses portées contre les délégués de la Fédération Postale siégeant à la Commission Hébrard de Villeneuve.

Comité Central de la Minorité syndicaliste-révolutionnaire

Le Comité central de la M.S.R., réuni le 6 octobre pour examiner la situation créée aux syndicalistes par l'emprise des partis politiques sur les deux C.G.T.

Constate que les agissements, des deux côtés, rendent pour longtemps l'unité impossible.

Constate que différentes tactiques sont nécessaires selon les possibilités corporatives pour combattre l'emprise des partis

Mais que la collaboration, pendant une année, des éléments syndicalistes partisans de ces diverses tactiques, dans la Commission du travail et les Comités de la M.S.R., collaboration relative aux études syndicalistes, à l'orientation syndicaliste, prouve la profonde identité de pensée de tous les syndicalistes, à savoir :

Que le syndicat, seul groupe qui puisse réunir tous les travailleurs manuels et intellectuels « lutte de classe » de toutes idéologies dans les luttes actuelles corporatives, économiques, sociales contre la société capitaliste et par suite peut capable de mener cette action avec ensemble et avec vigueur est aussi le seul qui ait en lui, de par sa constitution même, les possibilités de réorganisation sociale, pratiques pour l'avenir.

D'autre part, après avoir entendu tous les militants présents, constate aussi qu'il sera impossible d'imposer une seule tactique de lutte à tous les éléments syndicalistes et croit qu'en se trouvant dans l'obligation d'adopter cette solution :

1^o Laisser les groupes autonomes créer entre eux un organisme central de liaison ;

2^o Conserver le Comité central de la Minorité sur ses bases actuelles pour grouper les syndicalistes révolutionnaires de la C.G.T.U.

3^o Conserver entre les deux groupements les liens actuels de bonne camaraderie, chaque groupement gardant son autonomie propre pour ses déterminations particulières d'action.

Le Secrétaire, COURTINAT.

Les peintres syndicalistes contre l'emprise politique

La Section des Peintres adhérente au S. U. B. subit les attaques impérialistes des chevaliers de la subordination. Mais dans leur ensemble les camarades peintres n'admettent pas que leur groupement syndical soit commandé par une secte extérieure. Ils sont résolus à défendre énergiquement l'indépendance du syndicalisme contre toutes les emprises politiques quelles qu'elles soient.

A cet effet, un appel énergique est fait à tous les peintres qui ne veulent pas de politique au syndicat. La circulaire suivante a été adressée à tous les syndiqués qui considèrent le syndicat comme majeur et non comme une annexe d'un parti politique :

Camarade,

Sur l'initiative de quelques camarades, tu es convié à assister à une réunion préparatoire, où nous aurons à envisager la formation d'un groupe pour défendre le syndicalisme sur les bases de la Charte d'Amiens.

Voici ce que cette dernière dit dans le dernier passage :

« Comme conséquence en ce qui concerne les individus, le Congrès affirme l'entièreté liberté pour le syndicat de participer en dehors du groupement corporatif à telles formes de lutte correspondant à sa conception philosophique ou politique, se bornant à lui demander en réciprocité de ne pas introduire dans le syndicat les opinions qu'il professera en dehors. »

En conséquence, tu seras présent à la réunion qui aura lieu le jeudi 9 courant, à 18 heures, Maison des Syndicats, 8, avenue Mathurin-Moreau (Métro Combat).

Un Groupe de Peintres syndicalistes.

Pour faire cesser la division et l'impuissance de la classe ouvrière, il faut que le syndicalisme soit indépendant.

Ouvriers peintres, apportez votre effort à cette œuvre de défense prolétarienne.

Le Groupe.

JEUNESSE ANARCHISTE

Dimanche 12 Octobre, à 14 h. 30
Maison des Syndiqués, 111, rue du Château
1^{er}. (Métro : Edgard-Quinet)

Conférence contradictoire

avec HAN RYNER

sur Monismes et Pluralismes

Minorité syndicaliste de Romans

Malgré un temps épouvantable et le sabotage de certains individus, bon nombre ont assisté au concert-causerie organisé par la minorité syndicale au profit de la cause qui nous intéresse tous : l'Amnistie. Tour à tour, les nombreux artistes se firent applaudir, entr'autres Charles d'Avray qui sut gagner la salle, fit une belle propagande par ses chansons et obtint un réel succès. Notre camarade Pontal, de Lyon, nous fit un exposé sur l'Amnistie, demandant à tous de se grouper, pour œuvrer et faire de l'action plus que jamais en faveur cette cause. Il parla un peu syndicalisme, de ce qui lui est nuisible, et fit appeler aux vrais syndicalistes pour rejoindre leurs camarades à l'organisation.

En somme, bonne soirée de propagande qui ne se vit de longtemps à Romans.

E. TEVENAT.

Vendredi 10 Octobre, à 8 h. 30

Grand Meeting

POUR L'AMNISTIE TOTALE
à la Mairie du 6^e arrondissement, rue Sizé,
avec le concours de divers orateurs.

A REIMS

Procédés moscouitaires

par notre moyen de convocation, nous espérons l'entendre à nouveau, pour le moins aussi nombreux que vendredi dernier.

Après-demain vendredi, à 20 heures précises, salle des fêtes de Sous-le-Bois, causerie sur « l'unique et sa propriété », de M. Stirner.

Vendredi 17, causerie sur « les théories anarchistes », de A. Lorulot.

Tous les copains et sympathiques assistant assidument à toutes nos réunions du vendredi, nous commençons une série de causeries très intéressantes à tous les points de vue.

Cordiale et pressante invitation à tous.

P. S. — La conférence que le camarade Lorulot devait venir nous faire dimanche 12 est remise en novembre, Lorulot ne pouvant venir avant. Je prie celui-ci de me renvoyer dès que possible le texte des affiches et tracts, après y avoir corrigé qu'il jugera nécessaire. Le texte pourra servir aussi bien pour novembre. — G. A.

aura lieu vendredi, à 20 h. 30, salle Fernand-Pelloutier, 8, avenue Mathurin-Moreau. Les camarades syndicalistes des deux C.G. T. et autonomes sont priés d'être présents.

Ordre du jour : Ratification du Bureau ; la commémoration du souvenir de Pelloutier ; la propagande ; etc.

Jeunesse Syndicaliste de Clécy. — Réunion ce soir, à 20 heures précises, 60, rue de Paris.

Causerie par le camarade Juvel, du Bâtiment, sur les Jeunesse syndicalistes actuelles et celles d'avant-guerre.

Les camarades sont priés d'être tous présents.

Minorité Syndicaliste de la Seine. — Réunion de la Commission de travail, vendredi 10 octobre, 8, avenue Mathurin-Moreau, premier étage, petite salle des Travaux.

Ordre du jour : Suite de l'étude.

Comité de rédaction de la « B. S. ». — Même lieu, à 20 h. 30 très précises.

DANS LE S. U. B.

JEUNESSE SYNDICALISTE DU BATIMENT. — Réunion ce soir mercredi, à 20 heures très précises, au Café « Ca-roulé », 42, boulevard de Ménilmontant (20^e). Tous les adhérents doivent être présents. Questions très urgentes pour le trésorier et très graves.

CARRELEUR-FAIENCERS. — Assemblée générale ce soir, à 18 heures, salle Eugène-Varin, Bourse du Travail.

MENUISSIERS. — Assemblée générale ce soir, à 18 heures, salle Henri-Perrault, Bourse du Travail.

COMMISS-DESSINATEURS. — Nous rappelons aux camarades que l'assemblée générale eut lieu dimanche jeudi, à 20 h. 30, Bourse du Travail, bureaux 13 et 14, 4^e étage.

AUX SYNDIQUES DU 18^e ARRONDISSEMENT. — Tous les syndiqués du Bâtiment habitant l'arrondissement sont invités à assister à l'assemblée de syndiqués qui a lieu ce soir, à 20 h. 30, salle de l'Indépendance, 48, rue Duhesme.

Pour les camarades travaillant pour les entreprises Bordrel et Behin, serrurerie métallique, réunion ce soir, à 17 heures, salle Rouquier, rue Damremont.

Que tous soient présents.

La Vie de l'Union Anarchiste

Paris et banlieue

Groupe du 15^e. — Ce soir, à 20 h. 30, rue Mathurin-Moreau, 85, suite de la causerie sur J.-J. Rousseau.

Le sujet n'ayant pu être épousé à la précédente réunion, nous continuons par l'examen de l'œuvre de J.-J. Rousseau.

Invitation cordiale à tous.

Groupe Régional de Bezons. — Jeudi 9 octobre, à 20 h. 30, salle du Cinéma, rue de Pon-toise, grande réunion publique et contradictoire par le camarade Chazoff. Sujet traité : « Ce que j'ai vu en Russie. »

— Les camarades d'Argenteuil, Houilles, Sartrouville, Maisons-Laffitte, Chatou, Saint-Germain, sont conviés pour le jeudi 9 octobre, 8 h. 30, salle de l'Indépendance, 48, rue Duhesme.

Groupes d'Etudes Sociales d'Argenteuil. — Le Groupe se réunit ce soir, à 20 h. 30, Maison du Peuple, 6, avenue Jean-Jaurès.

Vu l'importance de la séance, la présence de tous les copains est indispensable.

Province

Groupe d'Education Sociale de Villeurbanne. — Jeudi 9 courant, à 20 h. 30, au siège, 125 bis, avenue Thiers, réunion de tous les copains du groupe. Discussion sur l'utilité des groupes d'Education sociale. Propagande. Que personne ne manque. Sont également invités à cette réunion les camarades voulant prêter leur concours pour les fêtes que le groupe organise pendant la période d'hiver.

Le Groupe se réunit courant, à 20 h. 30, au siège 125 bis, avenue Thiers, grande fête de famille organisée en commun par le Groupe de Lyon, au bénéfice de la propagande.

Le Groupe fait appel à tous les copains pour qu'ils assistent nombreux avec leur famille à cette soirée agréable.

Dimanche, de 10 heures à 12 heures, tous les copains de Villeurbanne se rencontrent au siège. Invitation cordiale aux copains de Lyon.

Groupes de Grenoble. — Réunion ce soir 8 courant, à 20 h. 30, salle de réunion, café, 7, place Saint-Bruno.

Causerie sur le syndicalisme et l'anarchie, par le camarade Sorel.

Invitation cordiale est faite aux camarades, à quelque tendance qu'ils appartiennent.

Le meilleur accueil leur sera réservé.